



Santé sexuelle et violences sexuelles et sexistes en milieux festifs : quels enjeux à saisir pour le métier de CCF ?

*Etat des lieux et
proposition de projet
de prévention*

Adeline Deiller

*Formation Conseillère Conjugale
et Familiale
Session 2020/2021
Planning Familial de Marseille
AD13*

Remerciements

Je tiens à remercier le groupe de stagiaires de formation CCF de Marseille, qui m'a permis d'aller plus loin dans mes réflexions, et dont le dynamisme a été porteur durant ce temps passé ensemble,

Je remercie Viviane, pour sa disponibilité sans faille et sa bonne humeur !

Je remercie le Planning Familial de Marseille, et les personnes avec qui j'ai pu effectuer des co-entretiens, pour leur pédagogie et leur patience,

Je remercie Sacha qui a accepté de me suivre et de relire cet écrit,

Je remercie l'association Plus Belle La Nuit, au sein de laquelle j'ai pu effectuer mon stage externe, et dont l'approche a inspiré en partie cet écrit,

Je remercie l'équipe du Planning de Saint-Affrique, avec qui j'ai pu construire et vivre l'expérience Planning Familial,

Et enfin, je dédie cet écrit à Romain.

Table des matières

Introduction.....	3
I. Retour sur le métier de CCF.....	4
1. La place de l'écriture de projet dans la qualification de CCF.....	4
2. Le rôle du Planning familial dans la prévention des VSS.....	5
II. Violences sexuelles et sexistes, de quoi parle-t-on ?.....	5
1. Identification des violences et culture du viol.....	5
2. Définitions légales.....	9
III. Milieux festifs et VSS, de quoi parle-t-on ?.....	11
1. Les milieux concernés.....	11
2. Etat des lieux et spécificités des VSS et santé sexuelle en milieux festifs.....	11
IV. Proposition de projet de prévention porté par des CCF.....	30
1. La spécificité d'un projet de prévention porté par des CCF.....	30
2. Qualités et rôle de la CCF dans un tel projet.....	31
V. Le projet : Santé sexuelle et réduction des VSS en milieux festifs.....	35
1. Définition.....	35
2. Objectifs du projet.....	38
3. Mise en place du projet.....	39
4. Dans la pratique : l'exemple de l'unité mobile de prévention du Planning de Saint-Affrique.....	40

Introduction

Cela fait maintenant cinq ans que je suis arrivée en sud-Aveyron, plus précisément entre le village de Camarès et la petite ville de Saint-Affrique. Ces années ont été l'occasion d'expérimentations variées en matière de féminisme, il y a eu la participation à des émissions radios, dans un premier temps, puis pendant deux années de suite, nous avons constitué un groupe de personnes centrées autour de l'organisation de rencontres féministes intersectionnelles sur le plateau du Larzac. Riche de ces expériences mais voulant élargir le public ciblé, et non plus se limiter à un réseau militant, nous décidons, à une dizaine de personnes, de reprendre la permanence du Planning Familial qui se tenait à Saint-Affrique. Cette permanence, tenue jusque-là par une seule personne, connaît alors un regain d'énergie. C'était en septembre 2019

Je décide à la suite de cela d'intégrer la formation Conseillère Conjugale et Familiale de Marseille 2020-2021, afin de mener à bien toutes les missions nécessaires au bon fonctionnement d'un Planning et à un accueil approprié des personnes.

En parallèle, cela fait maintenant plusieurs années que je fais partie prenante de ce qu'on appelle milieu festif, que ce soit en tant qu'organisatrice qu'en tant que participante. Plusieurs fois, j'ai été témoin d'actes ou récits de violences ou de harcèlement rapportés par des amies. Et j'ai tant de souvenirs, non pas d'agressions, mais de paroles de personnes n'ayant même pas conscience de leur sexisme lors de ces soirées. Me vient à l'esprit un homme cisgenre que j'avais « recueilli » lors d'une soirée, car il avait apparemment mal géré sa consommation et avait besoin d'aide. Après plusieurs heures, il reprend conscience et nous commençons à discuter, et dans un éclair de génie, il arrive à me dire que « *le cerveau des femmes est plus sensible que celui des hommes, c'est pour cela qu'elles doivent faire attention à leurs consommations en soirée. Elles sont plus faibles, plus fragiles, elles doivent rester attentives, et puis, il y a des sales types hein...* ». Aucune méchanceté conscientisée, aucune agression dans ses paroles, et pourtant un sexisme intégré bien présent : c'est surtout aux femmes de faire attention aux agressions.

J'ai également été témoin moi-même de comportements sexistes, le tout « légitimé » par la consommation d'alcool et un « lâcher prise ». Et enfin, j'ai noté que si le milieu de la fête était favorable aux rencontres, il était également propice aux pratiques sexuelles à risque, toujours notamment dans cette ambiance « d'instant présent ».

Si de nombreuses associations prennent déjà en charge les questions d'addictions et de RDR en milieux festifs, il existe encore peu de structures en France dédiées aux VSS. Il

m'est alors paru comme une évidence qu'il y avait là un enjeu très fort à saisir en tant que CCF hors les murs du Planning Familial, en faisant de l'aller-vers auprès de personnes qui ne viendraient pas nécessairement au Planning ou ne seraient pas touchées par les questions de féminisme de manière générale. Comment favoriser la santé sexuelle et réduire les VSS auprès d'un public ayant des pratiques à risques et qui ne viendrait pas nécessairement au Planning (notamment jeunes hommes cisgenres)? Voici la problématique à laquelle cet écrit va tenter de répondre.

Outre l'aller-vers, c'est également un travail de lutte à réaliser en amont, au sein même de nos antennes. Par le biais de notre formation, nous sommes capables de parler de santé sexuelle, de recevoir des récits de violences, d'y réagir, mais aussi et surtout de faire de la prévention par le biais de différentes stratégies. Je précise que dans cet écrit, je parlerais principalement de CCF au Planning, car c'est ce que je connais le mieux. De la même manière, la fonction de CCF est très féminisée dans mon texte, car elle correspond également à une réalité de terrain que je vis et ai pu observer. Il n'y a là aucune volonté d'invisibiliser les personnes transgenres ni les hommes cis-genres intervenant au Planning, mais il s'agit plutôt d'un pragmatisme « de terrain » que d'un parti pris.

J'ai donc eu l'idée de consacrer mon mémoire de fin de formation CCF à un état des lieux et à la proposition d'un projet de prévention « **Santé sexuelle et prévention des VSS en milieux festifs** ». Ce projet s'inspire en partie d'un projet d'itinérance que nous avons déjà déposé via le Planning de Saint-Affrique.

Une première partie sera donc dédiée à un retour théorique concernant les compétences du métier CCF et le lien avec le sujet, notamment l'écriture de projet. La seconde partie se concentrera sur les définitions légales des différents types de violences et leur lien avec la culture du viol. Enfin, suite à ces parties plutôt théoriques, viendra l'aspect pratique : le traitement des données issues d'un questionnaire rédigé pour ce travail. Ce questionnaire, diffusé dans plusieurs milieux et réseaux, visait à connaître les habitudes des fêtard.es en termes de santé sexuelle, mais également leurs vécus et ressentis concernant les violences sexuelles et sexistes. En prenant en compte ces données, la dernière partie de cet écrit est une proposition de projet de prévention porté par des CCF.

I. Retour sur le métier de CCF

1. La place de l'écriture de projet dans la qualification de CCF

Selon le référentiel de compétences du conseil conjugal et familial (arrêté du 31/12/10), la conduite de projet (individuel, collectif et de territoire) fait partie intégrante des compétences à acquérir. Cela inclut :

- La capacité à construire des outils d'observation et d'analyse
- La capacité à participer à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un projet
- La capacité à évaluer les résultats et les effets produits et à engager les évolutions nécessaires

2. Le rôle du Planning Familial dans la prévention des VSS

Ce même référentiel inclut deux autres activités majeures, faisant partie intégrante de la démarche du Planning Familial :

- La fonction de prévention dans le champ de la promotion de la santé et de la lutte contre les violences
- La fonction d'accueil, d'information et d'orientation concernant le champ de la sexualité dans ses dimensions affectives, relationnelles et sociales.

Le sujet de cet écrit se base principalement sur ces deux activités. La prévention des violences sexuelles et sexistes constitue effectivement l'un des piliers du travail de la CCF, au Planning, cela passe principalement par la conduite d'entretiens individuels, les interventions en milieu scolaire/universitaire, l'application du programme PRODAS, et dans une moindre proportion, l'intervention en milieu festif.

On pense également à la formation des partenaires, qui dans le cas présent, sont les acteurs des milieux festifs, ainsi que les associations intervenant en réduction des risques, tels que les CAARUD.

II. Violences sexuelles et sexistes, de quoi parle-t-on ?

1. Identification des violences et culture du viol

a. Vers une définition de la violence

Selon la définition du Larousse, la violence désigne l'« ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique, des utilisations d'armes, des relations d'une extrême agressivité : Climat de violence. Contrainte, physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé. ». Dans le cadre de cet écrit, cette définition me paraît bien incomplète car elle occulte en grande partie la dimension psychologique et de souffrance de la personne subissant les violences, ainsi que le caractère genré des violences nous intéressant ici. Il convient donc de la compléter alors avec une autre définition, celle des violences faites aux femmes, établie par la convention européenne dite d'Istanbul¹ (ratifiée le 4 juillet 2014) :

« La violence à l'égard des femmes doit être comprise comme une violation des droits de l'Homme et une forme de discrimination à l'égard des femmes, et désigne tous les actes de violence fondés sur le genre qui entraînent, ou sont susceptibles d'entraîner pour les femmes, des dommages ou souffrances de nature physique, sexuelle, psychologique ou économique, y compris la menace de se livrer à de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou privée. La violence à l'égard des femmes est une manifestation des rapports de force historiquement inégaux entre les femmes et les hommes ayant conduit à la domination et à la discrimination des femmes par les hommes, privant ainsi les femmes de leur pleine émancipation. »

Dans un souci d'inclusivité, le terme « femme », désignant une personne cis genre de sexe féminin, sera souvent remplacé dans cet écrit par l'acronyme MINT. Ce dernier, particulièrement utilisé dans les sphères militantes LGBTQI+, signifie *Meufs, Intersexes, Non-binaires et Trans*. Ce dernier apparaît beaucoup plus juste dans son utilisation car comme nous le verrons par la suite, les violences sexuelles et sexistes subies par les femmes cisgenres, notamment en milieu festif, peuvent aussi s'étendre à d'autres catégories de personnes, telles que les femmes transgenres et les personnes non binaires.

¹ Guide « Violences sexuelles et sexistes – Comprendre et agir : lutte contre les violences faites aux femmes », DGAF, 2018

b. Les différents types de violence à l'égard des MINT

La violence a bien des visages, elle est propre à chacun.e mais s'inscrit également dans un système, qu'est la société patriarcale actuelle. Parmi les différents types de violence, on distingue cinq catégories majeures :

- Les violences économiques (contrôle de l'argent, interdiction de travailler, etc.)
- Les violences physiques (de la simple bousculade au féminicide)
- Les violences psychologiques (humiliation, rabaissement, intimidation, etc.)
- Les violences verbales (cris, insultes, etc.)
- Les violences sexuelles (attouchement, *stealthing*², viol, etc.)
- Le cyberharcèlement (situé à la croisée des violences psychologiques et sexuelles)

Dans le cadre de cet écrit, nous nous concentrerons plus particulièrement sur les violences les plus fréquentes en milieu festif, que sont les violences verbales, et les violences sexuelles. Il est probable que d'autres violences se jouent en toile de fond, mais il s'agit de celles les plus fréquemment rencontrées. Certaines autres manifestations de cette violence à l'égard des MINT ne s'incluent pas nécessairement dans ces catégories, mais sont plutôt des symptômes quotidiens du patriarcat, on peut notamment penser à l'humour oppressif et les discriminations variées. Ces derniers, s'ils ne mettent pas directement en jeu la santé d'une personne au même titre que la violence physique, participent à un climat d'usure pouvant avoir à terme une forte incidence sur la santé mentale.

c. Le rôle de la culture du viol dans la perpétuation de ces violences

Les VSS, notamment en milieu festif, trouvent leur origine en partie directement dans la culture du viol. Qui véhicule l'idée que les femmes ne sont pas « propriétaires » de leur corps, qu'il n'est pas nécessaire de s'assurer de leur consentement, d'autant si elles sont sous l'influence de produits psychoactifs, etc. Mais, si l'expression a été très médiatisée notamment lors de l'affaire Weinstein en 2018, qu'entend-t-on exactement par culture du viol ? Il s'agit d'un « *environnement social et médiatique dans lequel les violences sexuelles trouvent des justifications, des excuses, sont simplement banalisées, voire acceptées* »³. En ligne de mire, le cinéma, mais aussi la publicité, les jeux vidéo, la presse, etc. Et si on met les lunettes de « l'amour à la française », un baiser volé ne représente alors plus une agression sexuelle, mais un acte romantique.

A cela s'ajoutent des mythes très populaires, comme celui des « gros besoins » justifiant des pulsions masculines, face à une sexualité supposée plus effacée chez les femmes (63%

² Retrait non consenti du préservatif pendant un rapport

³ « *Les violences sexuelles et sexistes en milieu festif* », formation en ligne de Marie Krumpé Carré, #Icicestcool

des français estiment que les hommes ont plus de mal que les femmes à contrôler leurs envies sexuelles). On en revient donc à une vision binaire d'homme bestial incapable de contrôle face à un paradoxe féminin : si elle est effacée, elle sera raillée, si elle est assumée, elle sera *slut shamé*⁴. Une sexualité jugée « libérée » d'une femme, peut même parfois se retourner contre elle, notamment en contexte festif : « *ah il t'a fait des avances lourdes en étant bourré ? Ouais mais en même temps tu cherches, tu couches avec tout le monde...* ». La tenue « trop légère » en soirée est aussi un grand classique de cette culture du viol alors même que l'on sait qu'il n'y a pas de lien entre tenue et agression⁵. Tout est construit pour culpabiliser la victime.

Par cette équation et l'éducation selon laquelle les hommes « prennent » et les femmes « donnent », certains hommes pensent donc que le sexe leur est dû. N'en déplaise aux essentialistes, le viol n'a rien de naturel et ne trouve pas sa source dans la physiologie humaine mais bien dans la culture, autrement on verrait régulièrement des hommes bondir sur des femmes de manière aléatoire, même au milieu d'une foule bondée où dans la queue du Monoprix. Le blog Crêpe Georgette propose d'ailleurs la très juste comparaison avec un cambriolage, à aucun moment la police n'ira vous demander : « *Mais vous n'étiez donc pas chez vous ? Vous n'aviez pas de portes blindées ? Et vous n'avez pas caché vos objets de valeur ? Entre nous, vous cherchez un peu les problèmes, non ?* ».

On notera que la perception du viol est un paradoxe à lui tout seul, car si il est majoritairement considéré comme un crime « impardonnable », « le plus horrible », ce n'est pas uniquement par empathie pour la victime, mais c'est aussi pour son côté « salissant », qui s'enracine encore plus loin dans la logique patriarcale. Car dans l'opinion publique, le viol, notamment chez les mineures, s'attaque à la pureté, à ce que « LA Fême » a de plus précieux. Et c'est ça qui le rend « horrible » dans l'imaginaire collectif. Ce type de réflexion s'accompagne de l'idée très répandue que le violeur serait une mauvaise personne salissante, un sinistre inconnu, un individu pathologique, et non pas un proche se sentant dans son bon droit.

En termes de statistiques, les conséquences de cette culture sont concrètes. Selon le blog *Simonaë*⁶, en France, 1 femme sur 6 déclare avoir été victime de viol ou tentative de viol. Seules 10% des victimes portent plainte, 1% des viols sont condamnés, et enfin pour ce qui est des mentalités, 4 français sur 10 pensent que la victime a une responsabilité dans

4 à traduire par : décriée pour un comportement sexuel jugé trop libre

5 Alana Vagianos, exposition « *tu étais habillée comment ?* » https://www.huffingtonpost.fr/2017/09/18/tu-etais-habillee-comment-lexpo-qui-montre-que-viol-et-vetements-des-victimes-nont-rien-a-voir_a_23213327/

6 « *Expliquez-moi la culture du viol* », article du blog *Simonaë*

son agression (attitude, tenue, etc.)⁷. Dans un tel cadre de pensée, pas de raison que le milieu festif, incluant d'autres facteurs, tel que l'alcool ou d'autres produits psychoactifs, déroge à la règle. L'alcool est même utilisé parfois comme circonstance atténuante pour l'agresseur si la victime a bu, comme nous avons pu l'apprendre lors de notre formation CCF, la police peut alors utiliser le mot « *miol* », pour marquer la différence avec un « vrai viol ». La méfiance policière vis-à-vis des « circonstances floues », rend encore plus difficile la reconnaissance et la condamnation d'une agression. Une victime ayant consommé de l'alcool ou d'autres produits, pour peu que l'événement festif ait eu lieu dans des circonstances illégales, aura alors bien du mal à se faire croire, pour peu que l'entretien ne se retourne pas contre elle.

La notion de *victim blaming* (à traduire par : blâme de la victime) explique également le peu de dépôts de plainte et assoie un peu plus la légitimité des agresseurs. En effet, 27% des français pensent qu'une tenue « sexy » atténue la responsabilité du violeur, 15% pensent que si la victime s'est rendue de son plein gré chez son agresseur, elle est en partie responsable, 4 français sur 10 imaginent que si on le « veut vraiment », on fait fuir son violeur, et enfin, 4 français sur 10⁸ considèrent que si on respecte des précautions de base, on ne se fait pas violer. Pourtant, le documentaire « *Sexe sans consentement* »⁹ nous apprend bien que le phénomène de sidération peut totalement empêcher la victime de bouger lors d'une agression.

Ce que nous disent ces données, c'est que si une personne se fait violer, elle risquera d'opérer alors un transfert de responsabilité et fera face à une forte honte d'avoir « mal fait », ce qui pourra induire un silence suivant l'événement. Et assoier un peu plus la culture du viol.

Enfin, dernière donnée à considérer, 76% des français estiment que les femmes ont plus tendance à considérer comme violents des événements ou actes que les hommes ne perçoivent pas comme tels. Avec une telle proportion, le « *qui aime bien châtie bien* » et autres « *une claque n'a jamais tué personne* » pourraient encore bénéficier de sursis.

2. Définitions légales

Pour savoir de quoi on parle parmi la nébuleuse des violences, notamment celles qu'il est plus probable de subir en contexte festif, il paraît essentiel de se référer au cadre

7 Chiffres tiré de l'enquête « *Les français.es et les représentations sur le viol* ». Mémoire traumatique et victimologie, IPSOS, 2015

8 Chiffres tiré de l'enquête « *Les français.es et les représentations sur le viol* ». Mémoire traumatique et victimologie, IPSOS, 2015

9 « *Sexe sans consentement* », réal. D. Dhilly et B. Grosjean, 2018

législatif et à ses définitions, tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit uniquement d'une base, et que ce cadre rigide présente des limites quant aux réalités de terrain.

- **Agissement sexiste** : est passible d'amende allant jusqu'à 750 euros. (Loi du 3 août 2018, Art. 621-1.-I)
- **Outrage sexiste** : « *Constitue un outrage sexiste le fait [...] d'imposer à une personne tout propos ou comportement à connotation sexuelle ou sexiste qui soit porte atteinte à sa dignité en raison de son caractère dégradant ou humiliant, soit créé à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante.* » L'outrage sexiste est passible d'amende allant jusqu'à 750 euros. (Loi du 3 août 2018, Art. 621-1.-I).
- **Harcèlement sexuel** : « *Est assimilée au harcèlement sexuel toute forme de pression grave (même non répétée) dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte sexuel, au profit de l'auteur des faits ou d'un tiers.* ». Le harcèlement sexuel est passible de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende, cela monte à trois ans et 45 000 euros, notamment si la victime est mineure ou vulnérable (Loi du 6 août 2012, Art. 222-33.-I). On notera que le passage du harcèlement sexuel à l'agression sexuelle se fait lorsque le harcèlement devient physique notamment à travers des caresses « mal placées » (fesses, cuisses, poitrine, entrejambe)
- **L'administration de substances en vue de commettre une agression** : « *Le fait d'administrer à une personne, à son insu, une substance de nature à altérer son discernement ou le contrôle de ses actes afin de commettre à son égard un viol ou une agression sexuelle est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende* ».
- **Aggression sexuelle** : « *Constitue une agression sexuelle toute atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise.* » L'agression sexuelle est passible de cinq ans de réclusion criminelle et d'amende pouvant aller jusqu'à 75 000 euros (Articles 222.22 et 222.27 du Code pénal). (Cela comprend les attouchements, l'exhibitionnisme ou encore le harcèlement sexuel).
- **Violence physique** : Jusqu'à trois ans de réclusion criminelle et 45 000 euros d'amende. En contexte festif, il peut notamment s'agir de violences « de couple », qui explosent au grand jour.

- **Viol** : « *Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui, par violence, contrainte, menace ou surprise, est un viol.* » Le viol est passible de réclusion criminelle pouvant aller jusqu'à vingt ans, en cas de victime mineure, quinze si elle est majeure. (Article 222.23 du Code pénal.) On peut revenir sur l'expression « *De quelque nature qu'il soit* », qui signifie que toutes les pénétrations (vaginales, anales ou orales) sont considérées comme étant des viols, qu'elles soient effectuées avec un pénis, un doigt ou n'importe quel autre objet. **En contexte festif, constitue une circonstance aggravante le fait que l'agresseur agisse en état d'ivresse manifeste ou sous emprise de stupéfiants, ou que la victime se soit faite administrer un produit à son insu.**

III. Milieux festifs et VSS, de quoi parle-t-on ?

1. Les milieux concernés

Les milieux festifs sont constitués de sphères parfois très variées. On compte principalement les boîtes de nuit, les bars, les concerts, les festivals, les soirées étudiantes, les manifestations sur l'espace public, les événements alternatifs (soirées semi-privées, soirées associatives, freeparties, teknivals, etc.). Une grande partie concerne aussi les rassemblements privés, typiquement, le samedi soir chez des amis. Chaque milieu a ses propres codes. Pour ma part, je vais partir de ce que je connais le mieux, à savoir principalement les événements d'extérieurs (festivals, événements alternatifs) plutôt que les soirées privées type samedi soir chez des amis. Je vais également me baser sur les informations recueillies et observées avec l'association Plus Belle La Nuit de Marseille, association de santé communautaire en milieux festifs reliée au CSAPA/CAARUD Bus31/32, au sein de laquelle j'ai réalisé mon stage externe.

2. Etat des lieux et spécificités des VSS et santé sexuelle en milieux festifs

a. La constitution d'un questionnaire d'enquête

Dans le contexte COVID19 durant lequel ce mémoire a été rédigé, il a été nécessaire de s'adapter afin de cerner les réalités concrètes des milieux festifs. Il était en effet difficile de pouvoir faire une vraie enquête de terrain alors que la plupart des événements étaient totalement éteints ou souterrains et soumis à de fortes prohibitions.

Est donc venue l'idée de la rédaction d'un questionnaire d'enquête, portant sur :

- La santé sexuelle en contexte festif
- La notion de consentement sous psychoactifs
- La question des violences sexuelles et sexistes en contexte festif

Les questions sont par exemple : « *Pensez-vous que le consentement d'une personne puisse être exprimé de manière totalement éclairé sous influence d'alcool, psychoactifs ?* », « *Informez-vous vos partenaires ponctuel.les de soirée de votre dernier dépistage ?* », « *Avez-vous subi une agression sexuelle en contexte festif ?* », etc. (Afin de découvrir toutes les questions, le questionnaire est présenté en annexe de ce mémoire).

Les personnes pouvaient répondre de manière anonyme à ce questionnaire, par le biais de googleforms. Il a été diffusé sur la liste des bénévoles du Planning de Saint-Affrique (12), sur la liste de formation des stagiaires CCF, et enfin par le biais des réseaux sociaux de l'association Plus Belle La Nuit. Au total, 95 personnes ont répondu.

Si un panel de 95 personnes permet une certaines variétés de réponses, il faut cependant souligner que les réseaux de diffusion de ce questionnaire apportent nécessairement des biais dans les réponses. Il s'approche en effet plus du milieu militant et du milieu alternatif que du milieu des boites de nuit, par exemple.

b. Réalités de terrain et résultats du questionnaire

- Genre des personnes interrogées

Concernant le genre, sur les 95 personnes ayant répondu, 49,5% sont de genre féminin, 47,5% de genre masculin, et 3,2% sont non binaires.

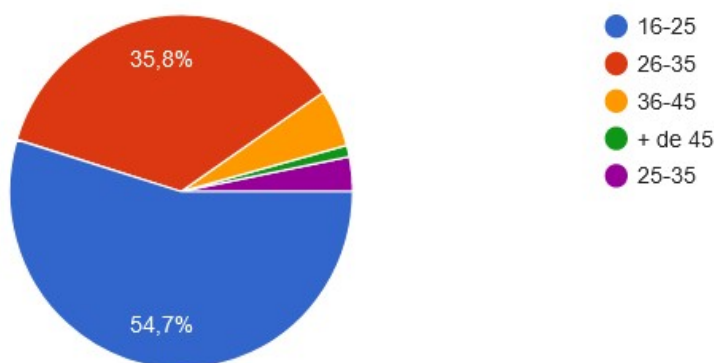


Figure 1. Tranches d'âge des répondant.es

Comme le montre ce diagramme, on note une forte dominante de la tranche 16/25 ans. Cela est probablement dû au réseau de diffusion de Plus Belle La Nuit, abordant une majorité d'étudiants. Il s'agit d'un biais si j'avais souhaité avoir une représentation exhaustive de tous les milieux, mais dans la mesure où ces personnes constituent également un public cible, cela me permet d'avoir une

bonne connaissance de leurs pratiques, ce qui sera ensuite nécessaire dans l'élaboration d'un projet de terrain.

Les questions concernant les comportements sexistes sont sans équivoque : 88% des personnes affirment avoir déjà observé des actes/paroles/blagues sexistes en soirée, tandis que 85% affirment avoir assisté à du harcèlement sexuel dans un même contexte.

- **Milieus festifs et sentiment d'insécurité des usager.es**

La suite du questionnaire visait à questionner le sentiment d'insécurité existant dans ces milieux. Parmi les MINTS interrogées (personnes genrées au féminin et personnes non binaires), 63% ont déjà subi du harcèlement sexuel, tandis que 67% rapportent ressentir un sentiment d'insécurité. Des témoignages nous permettent de mieux connaître les raisons et contextes provoquant ce sentiment. Je précise que parmi toutes les personnes interrogées, seules les femmes font part d'une impression d'insécurité liée à leur genre et en témoignent.

Plusieurs raisons causent cette insécurité ressentie, parmi les causes principales, on retrouve des faits très concrets :

<p>L'usage de substances (soi-même ou autrui) et les réactions inattendues de potentiels agresseurs</p>	<p>« Je n'étais pas dans mon état "normal" alors que des mecs essayaient coûte que coûte de me ramener chez eux »</p> <p>« Il arrive que certaines personnes soient insistantes physiquement et bourrées/défoncées, donc c'est compliqué de savoir comment réagir et comment l'autre va réagir »</p> <p>« C'est un milieu peu sûr, et on ne peut pas toujours prévoir les réactions des gens »</p> <p>« Les substances participent au fait que les agresseuses ne connectent pas/réagissent violemment, et les témoins ne réagissent pas non plus. »</p> <p>« La drogue + les hommes, c'est le combo »</p> <p>« J'ai été droguée au GHB à mon insu »</p> <p>« Beaucoup de monde, j'avais perdu mes amis, j'étais seule, droguée et un dealer en profité, il m'a mis le grappin dessus »</p>
<p>Les endroits isolés (comme le chemin de retour ou les toilettes)</p>	<p>« Insistance de la part d'hommes, puis j'ai été suivie aux toilettes... »</p> <p>« Les endroits qui me font peur sont les</p>

	<p><i>toilettes, les sorties de soirée et les trajets de retour »</i></p> <p><i>« Quand je suis trop bourrée ou défoncée, je sais que je ne serai pas en capacité de réagir et de me défendre. Du coup, c'est surtout au moment de rentrer où quand je suis isolée que j'ai peur »</i></p> <p><i>« J'ai peur d'être suivie jusqu'à chez moi, de me faire agresser »</i></p>
<p>Les comportements sexistes : les propos insistants, les attouchements, et les agressions</p>	<p><i>« Je me rappelle quand j'étais ado et que j'allais en boîte, je croyais que ça faisait partie du package que de se faire tripoter par des vieux types »</i></p> <p><i>« J'ai entendu des hommes dire qu'ils allaient bien s'amuser avec moi lorsque je serais trop ivre pour parler (je ne bois pas, pas de bol pour eux.) »</i></p> <p><i>« J'ai connu de l'insistance répétée, être suivie, fixée intensément, et j'ai aussi eu peur qu'on mette quelque chose dans mon verre »</i></p> <p><i>« Il y a eu des mecs insistants, tactiles et j'ai été obligée de partir aller chercher des potes pour qu'on me laisse tranquille. »</i></p> <p><i>« J'ai subi des gestes déplacés »</i></p> <p><i>« En festival, lors d'un orage très violent, je toque au camion de notre voisin de camping pour m'abriter, et au lieu de ça, il me fait des propositions sexuelles explicites, complètement défoncé»</i></p> <p><i>« En lendemain de soirée, hébergée dans un camion, je commence à faire une crise d'angoisse en descente, le type à côté de moi m'a alors proposé de me masturber pour me « soulager » »</i></p> <p><i>« J'ai peur essentiellement à cause de mon anxiété sociale et la paranoïa causée par les troubles psychiques mais aussi parfois à cause de commentaires et comportements sexistes assez insistants »</i></p>

	<p>« Le garçon me suivait partout où que j'aïlle, me fixait avec plus que de l'insistance, je me suis réfugiée derrière les amies qui mixaient et elles l'ont fait dégager »</p> <p>« En soirée chez des amis, un gars que je connaissais m'a mis une énorme claque sur les fesses pour me « punir » de pas avoir été sympa avec mon mec »</p> <p>« En fin de soirée, un ami a été tellement insistant alors que je voulais dormir, que j'ai dû le mordre pour qu'il cesse ».</p> <p>« J'ai été séquestrée dans une salle de bain »</p>
--	---

- **Agressions sexuelles et stratégies de réponse**

Concernant les agressions sexuelles, 52% des interrogé.es affirment en avoir été témoin, et 68% ont réagi face à cela. Plusieurs stratégies sont alors déployées dans ce genre de situation :

<p>La médiation avec l'agresseur, La prise en charge de l'agressé.e</p>	<p>« Nous avons tenté de discuter avec l'agresseur»</p> <p>« il y avait un couple qui se disputait à côtés de nos tentes, le mec était infâme avec sa copine, et une de mes amies a tenté de s'interposer pour arrêter cette scène d'humiliation »</p> <p>« En discutant avec la personne et en lui demandant si elle voulait que quelque chose soit fait. Aussi en allant voir la personne auteure des faits et en lui disant d'arrêter et/ou lui expliquer en quoi c'était problématique et/ou en lui disant de dégager et/ou en la menaçant (d'aller voir les vigiles, de rameuter les potes...) »</p>
<p>La diversion</p>	<p>« J'ai pris mon amie par la main, puis nous sommes parties en ignorant les types »</p> <p>« J'ai fait comme si je connaissais la fille, puis l'ai éloignée »</p> <p>« On a constitué un groupe, nous sommes montées sur scène, fait un scandale et avons demandé publiquement le départ du gars »</p>

	<p>« J'ai imité un gars bourré pour détourner l'attention du mec et permettre à la fille de partir »</p>
<p>La réponse physique/sonore/l'interposition</p>	<p>« Une baffe dans la gueule de l'agresseur »</p> <p>« J'ai poussé le type au torse »</p> <p>« Parce que lorsqu'on te touche sans ton consentement, forcément y'a des baffes qui partent »</p> <p>« Ça dépend, en criant contre le gars ou en soutenant la copine »</p> <p>« J'ai hurlé, j'ai frappé »</p>
<p>L'aide extérieure à la situation</p>	<p>« Je voulais le frapper mais j'étais beaucoup trop éclatée, j'ai préféré le faire ficher auprès de mes potes teuffeurs ainsi qu'auprès des organisateurs que je suis allé prévenir »</p> <p>« Je suis allé parler à l'agresseur, mais aussi aux organisateurices »</p> <p>« J'ai alerté les amies avec qui j'étais et nous sommes allées nous interposer en groupe. Nous avons éloigné la fille de son agresseur pendant que d'autres le bloquaient et une autre est allée chercher la sécurité (festival Astropolis) »</p> <p>« Le lendemain je l'ai raconté à tous les potes présent.es à la soirée, qui lui ont mis la misère »</p> <p>« J'ai prévenu le staff du soundsystem »</p> <p>« J'ai écarté l'agresseur et prévenu la police »</p>

Concernant les agressions sexuelles, seuls 31,6% disent en avoir subi. Seulement, parmi ces réponses, on compte exclusivement des personnes de genre féminin. Autrement dit, sur 47 femmes interrogées au total, 30 ont déjà été victimes d'agression sexuelle, soit 64% des femmes ayant répondu à l'enquête.

Pour 55% des répondantes, l'agresseur était un inconnu, contre 45% déclarant qu'il s'agissait d'un proche. Encore une fois, le mythe du violeur aïdè sorti d'un parking sombre s'écroule, puisque dans près de la moitié des cas ici, il s'agit d'une personne connue. Ces

55% peuvent malgré tout nous questionner puisque la proportion reste importante. A quoi cela est-il dû ? S'agit-il d'une spécificité des milieux festifs ? Sont-ils particulièrement insécurisants et favorables aux mauvaises rencontres ? Ou faisons-nous face à des milieux particulièrement sexistes ? C'est la question que soulève TRAXMAG, magazine spécialisé dans la musique électronique, et qui constate que dans le milieu de la techno, mais plus globalement dans tous les milieux musicaux professionnels, les femmes artistes sont encore sous représentées¹⁰. Le site FreeForm¹¹, consacré à la musique techno, ajoute à cela le fait que les *sound systems* (collectifs de musiques électroniques) sont principalement composés d'hommes cisgenres, alors qu'il y a presque parité sur les pistes de danse. On voit très peu de femmes dans les domaines de la musique, mais également peu dans les domaines techniques et dans les réunions d'organisation ou tout se prépare.

Serait-ce un milieu d'hommes, fait par des hommes, et pour des hommes ?

Dans les contextes festifs, y a-t-il une gestion spécifique des agressions ? Les gens se tournent-ils vers les autorités ? À priori, la réponse se trouve plutôt dans l'autogestion et une certaine méfiance de la police. Cela s'explique assez bien par le fait que de base et comme nous avons pu le voir lors de notre formation CCF, la police a tendance à sous-traiter les récits d'agressions, qui sont souvent classés sans suite. De plus, l'aspect illégal des consommations de produits, voire même de la fête en elle-même, peut aussi faire perdre confiance en elle à la victime. Lors d'entretiens au PF13, j'ai également pu relever que la peur de ne pas être crue constitue aussi une violence supplémentaire dont les personnes préfèrent se passer.

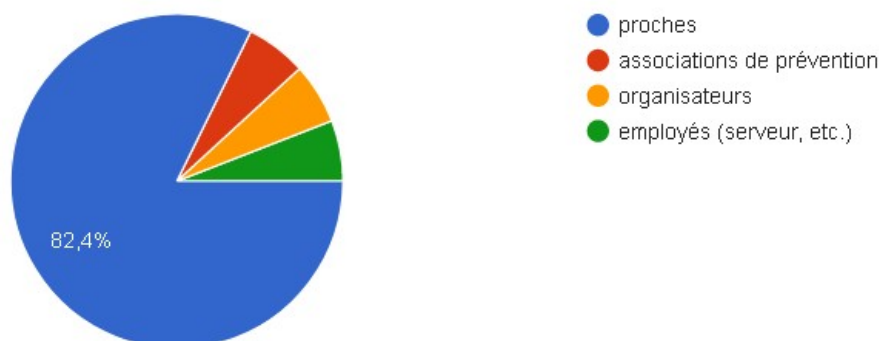
On note donc ici qu'une très faible part des interrogé.es se tourne vers les autorités (93,3% ne s'y rendent pas), et la plus grande part fait appel aux proches (82,4%). On note que parmi les agressions, le *stealth* (retrait non consenti du préservatif pendant le rapport sexuel) est une pratique existante, malgré le fait qu'elle soit encore peu médiatisée (concerne 9 personnes sur les 30 agressé.es).

10 <https://www.traxmag.com/pourquoi-le-milieu-de-la-techno-est-il-si-sexiste/>

11 <https://freeform.fr/fiche-n-14-violence-harcelement-et-sexisme-en-free-party-comment-reagir/>

Si oui, disposez vous d'assez de ressources sur place pour être soutenu.e ?

17 réponses



18

Figure 2. Proportions des ressources sollicitées par les agressées

- **Les auteur.ices d'agression et les états de conscience altérée**

Nous nous intéressons maintenant aux auteur.es d'agression, parmi les interrogé.es, 9 personnes ont conscience d'avoir été auteur, tandis que 8 ne sont pas sûres. Parmi les personnes auteurices, la proportion genrée est assez mixte : quatre femmes et cinq hommes. Cela va déjà à rebrousse-poil des idées reçues : si les faits de harcèlement décrits plus hauts dans les témoignages sont quasi exclusivement perpétrés par des hommes, les femmes se reconnaissent aussi comme auteurices de violence. Cette proportion est intéressante, à quoi est- elle due ? Serait-il possible que les femmes aient été plus sensibilisées aux questions de violences, et participent donc au fait qu'elles se questionnent et se reconnaissent comme de potentielles auteurices ?

Pensez-vous avoir pu être à l'origine d'une agression sexuelle en contexte festif ?

94 réponses

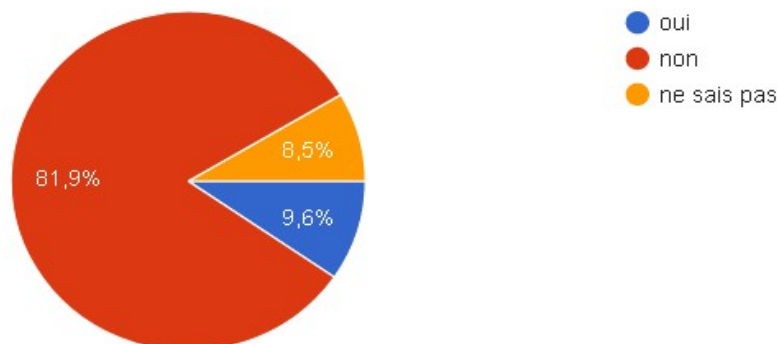


Figure 3. Proportions des personnes auteurices d'agressions

Lors des faits, 33% déclarent avoir eu conscience qu'il s'agissait d'une agression, 13% hésitaient, tandis que 53% l'ignoraient. Les éléments leur ayant permis de se questionner concernant le consentement éclairé de la victime sont les suivants :

Si oui, quels éléments vous ont mis le doute ?

9 réponses



Figure 4. Proportions des éléments ayant permis la prise de conscience suite à une agression sexuelle

De manière générale, ce qui ressort le plus est l'état de conscience de l'agresseur.euse, pas en capacité de distinguer si la personne en face était consentante ou non. Heureusement et de manière assez rassurante, 97,9% des personnes interrogées sont unanimes sur le fait que l'état de conscience altéré (psychoactifs, alcool) de la victime lors des faits ne constitue pas une circonstance atténuante pour l'agresseur.euse. A l'inverse, 87% des interrogé.es estiment que l'état de conscience altéré de l'agresseur.euse ne constitue pas une circonstance atténuante lors des faits. Ces quelques 11% de différence sont questionnables, même si la proportion est minime, on note malgré tout que l'opinion publique considère moins unanimement que l'état de conscience de l'agresseur ne constitue pas une circonstance atténuante. Serait-ce un relent de culture du viol que l'on constate ici ?

- **L'interaction entre psychoactifs et consentement**

La réponse à la question « *le consentement peut-il être exprimé clairement sous influence de produits psychoactifs* » ne rassemble pas autant, 56,8% affirment que non, tandis que le reste penche pour une réponse positive (18,9%) ou ne se positionne pas (24,2%). Je tiens à préciser ici que l'alcool, malgré son aspect légal, est considéré comme un psychoactif au même titre que les autres produits.

Les personnes interrogées ont ensuite identifié les produits étant les plus à même de modifier leur capacité de jugement pour consentir/ou être sûr.e du consentement de l'autre lors d'une relation, ici classés selon leur récurrence :

1. La MDMA/ecstasy (citée 35 fois)

2. **L'alcool (cité 34 fois)**
3. **Le GHB (cité 18 fois)**
4. **Le LSD (cité 5 fois)**
5. **La Kétamine (cité 5 fois)**

Les témoignages soulignent également la forte influence des mélanges de substances dans la diminution de leurs capacités de jugement, avec notamment la dangerosité d'associer n'importe quel produit à de l'alcool. Les mélanges MDMA + alcool et GHB + alcool sont les plus souvent cités. De manière générale et de façon assez logique, les interrogé.es rapportent également que les abus, plus que les substances en elles-mêmes, sont les plus souvent à blâmer dans la forte modification de leur perception.

A l'inverse, les personnes identifient également des substances avec lesquelles elles considèrent être dans le contrôle d'elles-mêmes, classées ici par occurrence :

1. **Le Cannabis (cité 25 fois)**
2. **Les stimulants – Cocaïne, speed - (cités 24 fois)**
3. **Les psychédéliques hallucinogènes – LSD, psilocybine- (cités 20 fois)**

Encore ici, les personnes rapportent que le mode de consommation influe énormément (petites doses, pas de mélanges), tout comme la fréquence de consommation et la tolérance au produit de la personne.

On notera que malgré tout, 85% des interrogé.es pensent que certains produits sont stimulants sexuellement. Si un tel détail des différents produits peut paraître de prime abord éloigné des pratiques du métier de CCF, il paraît pourtant capital de savoir quels produits sont les plus à même de perturber le jugement, du point de vue des interrogé.es. Cela est essentiel afin de pouvoir faire de la prévention efficace sur place, mais aussi pour recueillir au mieux le récit des personnes et favoriser la compréhension de leur situation, que ce soit sur le terrain et lors d'entretiens en antenne.

Une méconnaissance totale des psychoactifs dans le cadre d'un projet de santé sexuelle en milieux festifs paraît même relativement naïve si l'on souhaite faire son travail correctement et sans se voiler la face sur les réalités vécues par les personnes que l'on va rencontrer. Enfin, outre les problématiques de consentement que l'usage de produits englobe, il faut également savoir que certains produits assèchent les muqueuses, une vigilance est donc à connaître concernant les rapports pénétratifs vaginaux/anaux si l'on veut conseiller correctement les personnes.

Cela implique donc de se former, notamment auprès de structures de réduction des risques, telles que les CAARUD et CSAPA, ou des structures intervenant dans le domaine du *chemsex*, telle que AIDES. Et cela implique également d'être capable d'une réelle capacité de non-jugement, face à des personnes ayant des pratiques à risques.

- **Les raisons des prises de risque lors des rapports sexuels en contexte festif**

Dans la pratique, et en contexte festif, 47,7% déclarent avoir déjà pris des risques (IST, grossesse) lors d'une relation sexuelle en soirée. Les raisons expliquant les prises de risques sont les suivantes :

<p>Le « je m'en foutisme », le cynisme</p>	<p>« Quand je suis sous substance je m'en fous de tout et je n'aime pas les préservatifs »</p> <p>« Je prenais des risques de toute manière, le contexte festif n'influe pas ici »</p> <p>« Trop saouls, on s'est dit que c'était pas grave de ne pas porter de préservatif ».</p> <p>« Sur le moment je m'en foutais totalement »</p> <p>« Le je m'en foutisme, en soirée, le principe c'est de ne pas résister et céder à nos tentations »</p> <p>« Mon cynisme du moment »</p> <p>« Parce que je suis trop con en soirée »</p>
<p>L'envie de profiter du moment présent</p>	<p>« On cède au plaisir d'une soirée, d'aller au bout de la rencontre en dépit du risque... »</p> <p>« En fin de soirée c'est plus le moment présent qui compte que la réflexion je dirais. »</p> <p>« L'éclair de lucidité de mettre un préservatif n'est pas arrivé dès le début »</p> <p>« Lâcher prise, diminution de la vigilance et "on verra demain" »</p>
<p>L'influence de psychoactifs</p>	<p>« Non utilisation de préservatif (mauvaise décision prise en étant sous emprise d'alcool ou psychoactif) »</p> <p>« Sous influence, on pense moins au risque donc on oublie le contraceptif »</p> <p>« Jugement alterné en étant totalement ivre,</p>

	<p><i>pas apte à consentir ou à prendre conscience du risque sur le moment »</i></p> <p><i>« J'étais bien défoncé et j'avais une très forte attirance mutuelle pour une personne »</i></p>
<p>Un état de faiblesse, L'inconscience du danger</p>	<p><i>« Naïveté, peur des inconnus, situation de faiblesse »</i></p> <p><i>« Pas la force d'insister pour que le mec mette un préservatif »</i></p> <p><i>« Pas conscience du danger »</i></p>

Parmi toutes les raisons citées, on peut noter que ce qui influence les raisons de la prise de risque n'est pas le manque d'informations, mais plutôt, soit d'un côté, un hédonisme du moment, et de l'autre un certain « *je m'en foutisme* ». Il ressort ici qu'il s'agit plus d'une disposition d'esprit que d'un manque de matériel (préservatifs internes/externes, digues dentaires) ou d'informations, ce qui sera important pour nous à savoir en tant que CCF afin d'adapter nos pratiques à des réalités de terrain (par exemple, proposer au maximum des dépistages complets, distribuer des préservatifs internes, etc., mais je décrirais ces stratégies en détail dans la partie relative au projet).

- **La question des dépistages et du statut sérologique**

Autre question concernant la santé sexuelle, celle des dépistages. La notion de confiance intervient également souvent dans le choix de se protéger ou non lors d'un rapport, mais les personnes s'informent-elles vraiment entre-elles afin de réduire les risques ? Le graphique ci-dessous montre que la réponse est loin d'être évidente ! Plusieurs facteurs rentrent en ligne de compte dans le fait d'évoquer ou non son dernier dépistage avec un.e partenaire ponctuel.le : notamment la volonté de clarté avec le partenaire, mais aussi en parallèle le droit de garder personnel son statut sérologique (on peut penser notamment en cas de charge virale non détectable du VIH).

Informez vous vos partenaires ponctuel.les de soirée de votre dernier dépistage ?

86 réponses

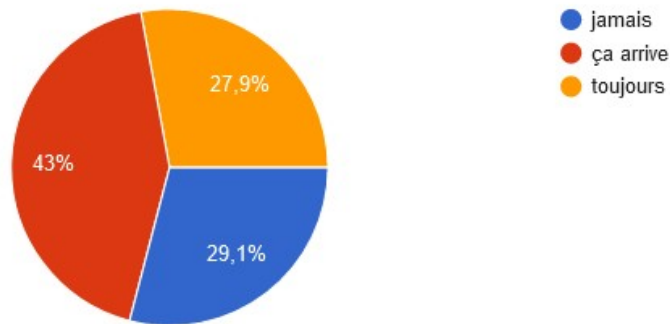


Figure 5. Proportions des personnes informant leur partenaire.s occasionnel.les de leur dernier dépistage

Pour ce qui est de la fréquence des dépistages, les réponses sont également variées (graphique ci-dessous), la moitié des répondant.es (45,2%) déclare être en couple exclusif et se sent donc exempt de dépistages. Il y aurait donc un enjeu à saisir ici en tant que CCF. En effet, exclusivité et risque zéro n'existent pas, et ce même si l'on fait une confiance aveugle à son/sa partenaire, car le milieu festif inclue d'autres facteurs de transmission, notamment des hépatites B et C par le biais de partage de matériel de consommation (pailles, seringues, notamment). Il y a donc toujours un vrai travail de prévention à mener de ce côté, via la distribution de matériel de consommation et surtout une vraie explication des risques.

A cela s'ajoute le fait que certaines IST sont peu prescrites aux dépistages par les généralistes et que les personnes peuvent donc vivre pendant des années avec, par exemple, le HPV sans le savoir. Je tire ce constat d'observations personnelles en milieu rural, où les généralistes peuvent être « déconnectés » des réalités et faire des ordonnances incomplètes, ou encore dire que « *les jeunes femmes blanches n'attrapent pas le VIH* » (entendu à Saint-Affrique, Aveyron). Proposer un check-up global avec une liste exhaustive des IST peut donc être à conseiller, tout comme proposer au maximum les TROD (Tests Rapides d'Orientation et de Dépistage, disponibles pour les hépatites et le VIH), que ce soit dans ou hors les murs des plannings.

Enfin, reste également à toucher les 18,3% qui ne se préoccupent pas des dépistages. Pour celles-ci, se pose la question de comment les atteindre. Il apparaît que ce ne seront potentiellement pas les premières personnes à pousser la porte d'un planning, il faudra donc agir sur le terrain, notamment par le biais de discussions sur le stand ou les maraudes.

Faites-vous des dépistages régulièrement ?

93 réponses

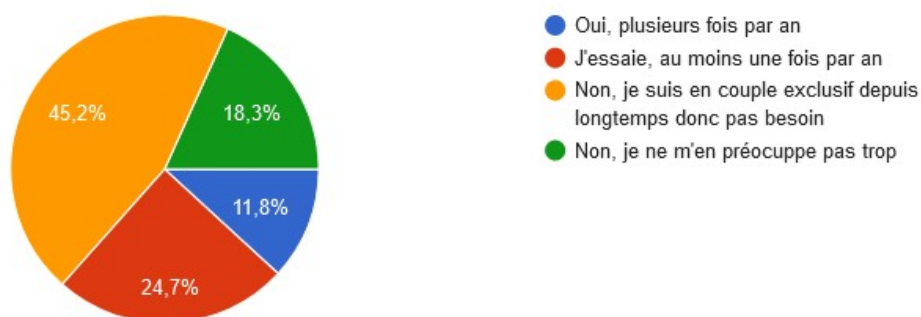


Figure 6. Proportions des fréquences de dépistages des personnes interrogées

Une nouvelle question cruciale pour ce qui est de la santé sexuelle est celle de la protection avec un nouveau partenaire : 57% se protègent systématiquement, contre 43% qui ne se protègent pas ! J'ai souhaité interroger les raisons amenant à une telle répartition, parmi celles-ci on retrouve :

Le consentement mutuel à ne pas se protéger	« Si on est tous d'accord je préfère ne pas le mettre. »
La discussion et la confiance entre partenaires	« Discussion et confiance me font croire que c'est pas toujours nécessaire » « A cause de l'alcool et de la confiance envers le partenaire, je n'en mets pas » « Si c'est une personne proche que l'on connaît depuis longtemps on se dit que ça va, mais bon... » « Si on se dit qu'on est clean. » « Je fais souvent confiance » « Discussion et confiance m'amènent parfois à ne pas me protéger » « J'ai envie de faire confiance à l'autre »
L'oubli/absence d'anticipation des risques sur le moment présent	« Je n'y pense pas » « Sur le moment je me dis que ce n'est pas grave et le lendemain je regrette de ne pas m'être protégée » « Manque de jugement sur le moment et

	<p><i>excitation me font oublier »</i></p> <p><i>« La question ne se pose pas forcément sur le moment »</i></p> <p><i>« Dans l'euphorie du moment j'oublie que c'est essentiel »</i></p> <p><i>« Parce que je suis un peu concon sur les bords, j'ai tendance à zapper »</i></p> <p><i>« À part le VIH, les IST se soignent. J'y pense même pas vraiment »</i></p>
<p>La divergence entre partenaires (pas la force d'insister au port du préservatif)</p>	<p><i>« J'ai parfois pas la force d'insister »</i></p> <p><i>« Je suis parfois trop alcoolisée pour avoir la motivation d'insister pour que le mec accepte de porter un préservatif »</i></p>
<p>Le manque de protection sur le moment, l'aspect peu pratique de certaines protections</p>	<p><i>« Pas toujours de capote sous la main »</i></p> <p><i>« Très peu de protection dans les milieux lesbiens »</i></p> <p><i>« Les digues dentaires, c'est chiant et peu pratique »</i></p> <p><i>« Inconfort avec le préservatif »</i></p> <p><i>« Parce que le préservatif atténue les sensations »</i></p> <p><i>« J'ai par 2 fois pas mis de préservatif car on n'en avait pas et sous l'effet de drogues et alcool je me suis dit pas grave ! et une fois sous la pression du type... »</i></p>
<p>Les personnes se sentant non concernées par la question</p>	<p><i>« Je n'ai jamais de nouveau partenaire »</i></p> <p><i>« Parce que pas de nouveau partenaire, en couple et fidèle, je vais en soirée pour la déconne, pas pour pécho »</i></p>

Encore une fois, la notion « d'instant présent » reste forte, reste alors à voir, en tant que CCF, comment favoriser la santé sexuelle en prenant en compte cette donnée ? Si les personnes semblent souvent enclines à peu se protéger, amener les gens vers plus de dépistages paraît déjà une première piste incontournable, tout comme multiplier les TROD, comme cela a déjà été dit plus haut. Vient ensuite la notion de confiance, même avec un

nouveau partenaire. Là encore, si les personnes se font confiance pour ne pas se protéger, il serait préférable que cette confiance puisse se baser sur des prises de risque limitées, par le biais de dépistages réguliers. Car une personne peut être de totale bonne foi, mais avoir tout de même pris des risques sans même en avoir conscience (manque d'informations, méconnaissance des délais prise de risque/dépistage, dépistages incomplets, etc.)

On note également parfois le manque de matériel, dont la distribution peut être aisément assurée en milieux festifs. Seul bémol, concernant les personnes pratiquant le cunilingus et l'anulingus : l'aspect peu pratique des protections, telles que les digues dentaires. A ce jour, je ne connais pas d'alternative à cette protection, mis à part...le dépistage.

Enfin, en tant que CCF, il me semble dans le cas de personnes « oubliant le préservatif sur le moment », une promotion du préservatif interne paraît plus qu'appropriée. Il peut être utilisé en cas de rapports pénétratifs par les personnes ayant un vagin, mais également pour les rapports anaux. Il peut être posé dans le vagin 8 heures avant la soirée, et donc avant le rapport potentiel. Disposé dans un moment de sobriété, il permet de vivre pleinement sa soirée, tout en réduisant les risques de grossesse et d'IST. Une solution donc idéale. Seul bémol, son manque de disponibilité dans le commerce et son prix, il y a donc là un fort enjeu à assurer sa distribution lors des stands de prévention.

- **Les rapports de soirée qui se passent mal/ dont on se serait passé**

Parmi les personnes interrogées, 29,8% déclarent avoir connu des blessures de sexe liées à la consommation de psychoactifs (par exemple des brûlures, ou encore des incidents liés à des pratiques non testées en étant sobres). Il y a donc là un enjeu à saisir en tant que CCF, notamment insister sur l'importance de la communication entre partenaires, mais aussi de la lubrification, et faire la distribution de gel lors des stands de prévention/distribution. Cet enjeu est d'autant plus important quand on sait que les lésions augmentent la vulnérabilité aux IST. Certaines substances peuvent également favoriser le priapisme, qu'il est nécessaire de prendre en charge pour éviter d'éventuelles séquelles.

Enfin, si le lâcher prise dominant les esprits en contexte festif favorise les rencontres, il y a des rapports que les personnes semblent regretter. En effet, 52,2% des interrogé.es déclarent avoir déjà regretté des rapports sous influence de psychoactifs. Près de la moitié (49,5%) ont même ressenti un malaise (pas sûr.e du consentement de l'autre, pas sûr.e d'avoir vraiment eu envie, etc.). En tant que CCF, nous sommes régulièrement amenées à entendre le récit de ce type de rapport, il y a donc là un enjeu fort de notre travail : écoute active et surtout non-jugement sont primordiaux. Mais aussi amener les personnes à se

questionner, essayer de cerner avec elles leurs limites dans des états de conscience altérée, tout en rappelant qu'en aucun cas l'usage de substance ne justifie un rapport non consenti, cela va de soi. Il y a ici un travail important à mener pour sortir les personnes d'un état de culpabilité.

- **Homophobie/lesbophobie/transphobie en contextes festifs**

J'ai également voulu interroger le climat régnant dans les soirées des personnes interrogées. Malheureusement, 50,5% affirment avoir ressenti un climat d'homophobie/transphobie/lesbophobie. Seuls 16,8% ont été témoin d'agression liée à une minorité de genre ou d'orientation sexuelle, et 98,8% affirment ne pas avoir été auteur.ices. S'il n'est pas nécessaire d'attendre d'observer plus d'agressions pour réagir, il paraît nécessaire de continuer à faire de l'information afin de lutter contre les stéréotypes et les violences.

A l'heure où j'écris ces lignes, je peux ajouter à cette partie un témoignage personnel. Nous sommes en été 2021 et le milieu festif et culturel se remet de mois d'absence. Je me suis alors rendue au festival Chalon dans la Rue. A ce festival, j'ai pu assister à la scène suivante : lors d'une soirée, un des programmeurs, manifestement éméché, a ressenti le besoin d'aller délibérément importuner un groupe de personnes transgenres, en les provoquant sur leurs identités. Un de mes amis a dû intervenir pour mettre fin à la situation et éloigner le programmeur. Plus tard dans le festival, un autre groupe de personnes transgenres m'a raconté avoir subi des insultes dans la rue de la part d'autres festivaliers.

Une vigilance toute particulière est donc à garder à l'esprit en tant que CCF, concernant les violences faites aux personnes transgenre en contexte festif, notamment grand public.

- **Quels éléments pour passer des soirées plus safe ?**

J'ai souhaité connaître quelles étaient les propositions des usager.es pour passer des soirées sans harcèlement, sans agression et sans violences. Ou du moins pour les diminuer. La quasi-totalité des personnes ont toutes coché les réponses pré-proposées (un stand de prévention/info ; des personnes faisant des maraudes ; Des campagnes de prévention ; apprendre à se défendre), mais ont aussi ajouté leurs propres idées :

<p>Les stratégies préventives en amont</p>	<ul style="list-style-type: none"> - « <i>Eduquer les hommes à ne plus être des agresseurs</i> » - « <i>La mise en place de stratégies : désigner une personne ressource avec un bracelet coloré qu'on peut aller voir</i> »
---	--

	<ul style="list-style-type: none"> - « De l'affichage partout » - « Ne pas se mettre 18 drogues dans le sang avec des inconnus » - « Une organisation attentive + inviter clairement à l'entrée les participant.es à être vigilantes » - « Une réelle éducation quant à l'abus d'une personne/de produits,.. » - « Bien choisir sa soirée, venir en groupe, surveiller ses potes, être sans pitié avec les crevards »
Les stratégies réactives sur le terrain	<ul style="list-style-type: none"> - « Un sifflet, une alarme portative» - « Des maraudes en non-mixité choisie » - « Des campagnes de prévention, mais aussi maraudes assurées par un organisme en civil, différent de la sécurité (type association) »

- La proposition d'un stand de prévention et les éléments attendus par les usager.es

98% des usager.es estiment nécessaire la présence d'un stand de prévention et d'information lors des événements festifs. Mais que souhaitent trouver les personnes sur un tel stand ? Voici leurs réponses :

- Du matériel de RDR concernant les psychoactifs (roule ta paille, etc.)
- Des brochures d'informations sur tous les sujets de RDR
- Des informations concernant les interactions entre les différents produits
- Une cartographie des zones « safe » et des « safe people » en cas d'agression
- La possibilité de faire tester ses produits
- Des affiches et infos sur le consentement
- Les numéros utiles à connaître
- Des informations sur la psy et les interactions avec les produits

c. Consentement et consommation de psychoactifs : l'effet cocktail ?

Le questionnaire révèle un lien de corrélation fort entre la consommation de psychoactifs et son influence sur le consentement éclairé.

Il y a donc ici un enjeu très fort à saisir en tant que CCF dans, ou hors les murs, notamment dans un travail de prévention. La rédaction de brochures favorisant la discussion entre partenaires peut être une première piste, tout comme amener les personnes à se questionner sur elles-mêmes avec des questions telles que :

- *"Est-ce que mes limites changent sous psychoactifs ? Lesquels ? Dans quelle mesure ?-*
- *Mon consentement et mon désir restent-ils miens et éclairés sous psychoactifs ? En particulier sous produits désinhibants.*
- *Qu'en est-il avec/pour mon.ma.mes partenaires ? "*

Des associations comme Consentis¹² ont déjà édité des supports de communication sur ce thème et leur diffusion dans et hors plannings, notamment lors de maraudes, voire d'interventions scolaires peut paraître intéressante.

Ensuite, pourquoi ne pas s'inspirer des brochures circulant déjà dans le milieu du *Chemsex* ? (pratique sexuelle mêlant consommation de produits et sexualité à des fins de performances et sensations différentes). Le site *Chemsex.be* propose une liste de points de vigilance pouvant être appliqués au milieu festif, tels que :

- *« Etre attentif à son partenaire, s'assurer qu'il est capable de maintenir un contact visuel, de se concentrer et de répondre verbalement.*
- *Si une personne dort, est trop perchée pour dire non ou semble trop « absente », partir du principe qu'elle n'est pas consentante. Ne jamais imposer son désir à ses partenaires. Etre attentif à tous les signes pouvant marquer une hésitation ou un refus de son partenaire.*
- *En cas de doute ou de mauvais pressentiment, quelle qu'en soit la raison, on peut faire une pause et se donner du temps pour prendre du recul.*
- *Parler de ses pratiques, de ses plaisirs et de ses limites avec ses amants. Il est toujours préférable d'être ferme et honnête en ce qui concerne ses choix sexuels.*
- *Dire que l'on ne se sent pas bien (à cause des psychoactifs) est un bon moyen d'échapper à un rapport sexuel pas vraiment satisfaisant. Prendre du repos, boire un peu d'eau, éviter pendant un moment de prendre d'autres psychoactifs, et prendre le temps de décider si l'on veut continuer ou pas.*

¹² <https://www.facebook.com/consentisinfo/photos>

- *-Si un.e amant.e sombre sous G (GHB/GBL), devient confus, qu'il somnole ou que ses mouvements sont étranges, arrêter tout de suite et demander à quelqu'un d'autre de l'aide pour prendre soin de lui. »*

d. Le rôle d'internet dans la perpétuation des VSS en milieux festifs



Figure 7. Captures d'écran de la page Facebook Neurchi de teufeurs



A l'heure où internet régit toutes nos interactions et nos centres d'intérêts, il n'y a aucune raison que les milieux festifs, ici on s'intéressera à celui de la musique techno, fasse exception. Plusieurs pages Facebook rassemblent cette communauté, majoritairement composée sur le net d'un public assez jeune (16-25 ans), correspondant au profil des répondant.es de mon questionnaire. Si le fait de se rassembler sur le web semble à la base, une bonne initiative, plusieurs de ces pages sont néanmoins concernées par une forte misogynie, se traduisant par des appels réguliers au viol, ou par de « simples » remarques sexistes, le tout sous couvert de blague potache. Sans compter les commentaires, souvent du même acabit. Parmi ces pages, on compte *Neurchi de teufeurs* (60 132 membres). Une autre page, *Neurchi de teknopouf/teknoschlagos* (9700 membres), est-elle, totalement dédiée à railler des jeunes filles, souvent mineures, en diffusant sans leur consentement leurs images et vidéos, trouvées sur d'autres réseaux (TikTok, applis de rencontres.).

Ces pages véhiculent l'image de filles supposées sales, « faciles », opportunistes, des « sous-femmes » qu'il n'est pas nécessaire de respecter. De plus, si la consommation de produits psychoactifs est très valorisée quand il s'agit des hommes, une femme qui consomme devient elle, soit une proie facile, soit une fille intéressée, soit ni plus ni moins qu'une dépravée dont on peut abuser à loisir. Un bon exemple de *slut-shaming* (concept proposé par des féministes canadiennes, se traduisant par « *couvrir de honte les salopes* » et englobant les attitudes agressives envers les femmes jugées hors normes). De telles problématiques sont également soulevées par la Fédération Addiction, révélant qu'une femme consommatrice est souvent vue par la société comme une femme amoindrie (incapable d'être une bonne mère, notamment)¹³.

Difficile d'imaginer le réel poids de ces posts dans les faits, mais ils sont pourtant réguliers et s'inscrivent directement dans le registre haineux lié à la culture du viol.

Une veille de ces médias fait donc également partie du travail de réduction des VSS et de lutte contre la culture du viol en milieu festif, bien que cela ne fasse pas directement partie du travail de CCF. Ici, cela fait plus appel à une sensibilité militante. Il convient également, dans notre pratique, d'adopter une vigilance face au *slut-shaming* afin de déculpabiliser les personnes y faisant face.

13 Guide Repère(s) : Femmes et addictions, Fédération Addiction, 2016

IV. Proposition de projet de prévention porté par des CCF

1. La spécificité d'un projet de prévention porté par des CCF

L'aspect novateur d'un tel projet porté par des CCF repose en grande partie sur le fait qu'en tant que professionnelles de santé sexuelle, nous nous distinguons des associations de réduction des risques principalement centrées sur l'usage de substances. Même si certaines structures, telles que Plus Belle La Nuit, intègrent dorénavant les notions de consentement au cœur de leur travail de terrain¹⁴, la question de l'écoute active, de la santé sexuelle et de la prévention des violences restent des qualités professionnelles inhérentes à la fonction de CCF.

A l'heure actuelle en France, plusieurs structures agissent dans ce domaine : le CIDFF, La Maison d'Ella, le Prado, l'APAFED, le Girofard, le 3919, le CACIS, La Maison des femmes, Stop Harcèlement de rue, le CFCV, Viffil, Serein.es, Keep Smiling, Plus Belle La Nuit, Consentis, Techno+, Ici c'est cool, Stand up, le RIM, Les Catherinettes, La Petite, et les Impudentes.

A lire et entendre les récits de violences reportés par les festivalières, c'est encore trop peu de structures impliquées dans cette lutte. Il y a donc un réel enjeu pour le Planning Familial, au vue de la tranche d'âge majoritairement reçue en entretien (observée à Marseille, 15-25 ans), à ne pas fermer les yeux sur les VSS en milieux festifs et à se positionner en tant qu'acteur de terrain.

2. Qualités et rôle de la CCF dans un tel projet

a. Posture de la CCF du Planning Familial

L'approche de la CCF dans un tel projet se base, comme dans sa pratique au planning, sur différents piliers :

- l'éducation populaire

L'éducation populaire est une démarche politique qui a pour objectif d'aboutir collectivement à une transformation sociale. C'est également une posture pédagogique qui remet en cause la hiérarchie des savoirs.

¹⁴ <https://www.leplanning13.org/etat-des-lieux-des-oppressions-sexistes-et-sexuelles-en-milieu-festif/>

Le principe de l'éducation populaire est de rendre les personnes actrices de leur propre émancipation en prenant conscience des rapports de dominations qui les oppriment. En favorisant le dialogue et l'échange collectif, en permettant à chacune et chacun d'exprimer et de partager son expérience, l'éducation populaire donne aux personnes l'espace pour reconnaître et discuter des rapports de pouvoir, comme les inégalités de genre.

- **l'approche centrée sur la personne (ACP)**

L'**approche centrée sur la personne (ACP)** est une méthode de psychothérapie et de relation d'aide (*counselling*) créée par le psychologue nord-américain Carl Rogers (1902-1987). Elle se base sur :

- L'empathie, qui est la capacité de comprendre le monde intérieur de l'autre.
- La congruence qui est la capacité du thérapeute à prendre conscience du flux des sentiments et émotions qui le traversent. Elle est presque synonyme de transparence ou d'authenticité en ce sens que le thérapeute ne se présente pas comme un expert mais comme une personne réelle qui ne se cache pas derrière une façade de professionnel.
- La considération positive inconditionnelle (ou regard positif inconditionnel), qui est la capacité de considérer l'autre de manière positive, c'est-à-dire sans jugement ni évaluation.

- **l'approche féministe intersectionnelle du Planning Familial 13**

Le féminisme intersectionnel est une approche qui invite à saisir les discriminations et les rapports de dominations comme systèmes, en travaillant sur l'identification et l'articulation des différents aspects d'une situation. Cette vision permet de penser toutes les formes de discriminations et la manière dont elles se croisent et se co-construisent, en se gardant de les hiérarchiser ou d'en prioriser les savoirs et les expériences, pour ne pas mettre les luttes en concurrence.

- **la démarche de réduction des risques**

La **réduction des risques (RDR)** désigne l'ensemble des stratégies visant à limiter les risques et les dommages sanitaires ou sociaux lié à un domaine spécifique. Dans le cadre du Planning Familial, nous agissons dans le domaine de la sexualité mais également des conduites festives à risque, telle que la consommation d'alcool ou de psychoactifs, pouvant

induire des comportements *sous substance* en lien direct avec la santé sexuelle. La RDR n'a pas pour objectif d'encourager ou de dissuader de certaines pratiques à risques, mais d'apporter tous les éléments nécessaires aux personnes afin de leur permettre de faire leurs propres choix en toute connaissance des risques.

b. La posture d'écoutante hors les murs : rôle pratique de la CCF sur le terrain

Un des enjeux principaux de la CCF hors les murs sera d'assurer l'aller-vers, notamment en assurant des maraudes, accompagnée de bénévoles formées, lors des événements. Cette posture, que j'ai pu appréhender lors de mon stage à Plus Belle La Nuit (maraudes dans les rues de Marseille et Aix-en-Provence), a évidemment cela de particulier que nous allons à la rencontre de personnes qui a priori ne recherchent ni notre contact ni nos conseils. Une approche subtile est donc capitale si l'on veut établir un réel contact et pouvoir mettre les personnes en confiance pour aborder des sujets parfois délicats, tels que les VSS ou le consentement. Lors de ces entretiens de maraudes, mêmes rapides, l'écoute active et la posture non-jugeante sont primordiales. Ces maraudes sont également l'occasion idéale de proposer du matériel de prévention et de la documentation (sur les VSS, le consentement, la sexualité et l'usage de psychoactifs, etc.) à des personnes qui ne seraient jamais venues se présenter à notre stand.

Il est possible de faire de l'écoute active en maraude, mais il est également possible d'inviter les personnes qui ont envie/besoin de parler, de se rapprocher du stand et de sa *safe zone*.

La posture d'écoutante sur le terrain tournera également autour de savoir accueillir des révélations, parfois à chaud, parfois venant de personnes en état de vulnérabilité. Dans ce genre de cas, il convient de garder la tête froide, nous ne sommes pas assises confortablement à 14h dans un petit salon du planning, mais peut-être sur un bout de trottoir à 23h face à une personne potentiellement éméchée ou venant de subir des violences dans un cadre qui se voulait de « détente ».

L'établissement d'un protocole d'action propre à l'équipe peut paraître une solution idéale afin de pouvoir réagir calmement et efficacement en cas d'urgence. Selon ce protocole, il s'agira de rediriger les personnes près des structures concernées ou autorités si cela est nécessaire, mais aussi de leur apporter écoute et soutien, notamment en cas de récit d'agression.

L'objectif étant cependant d'éviter d'être victime et/ou témoin d'agressions, il nous faudra également être prêtes à se positionner en tant que médiatrice et intervenir en cas d'agression. Là, se pose la question des limites de la fonction de CCF, jusqu'où sommes-nous capables d'aller dans notre corps, pour défendre une idée qui nous paraît juste ? En d'autres termes, sommes-nous prêtes à risquer de nous faire heurter, bousculer, si notre intervention tournait mal ? Cela se rapproche plutôt d'un travail de médiation, qui ne fait pas partie de nos compétences CCF. On peut même se demander comment cela pourrait s'articuler avec l'approche centrée sur la personne, sur qui se concentrerait-on ?

Enfin, outre les cas les plus extrêmes d'agression, le rôle de la CCF et de l'équipe bénévole consiste également en la tenue de stands, apportant des informations précises, avec dans l'idéal des brochures rédigées par l'équipe sur les thématiques très précises liées à la sexualité en milieu festif, le tout proposé aux personnes dans la bonne humeur et un esprit de pédagogie.

c. La posture militante

Dans un tel contexte, la posture militante est à double casquette et on intervient à plusieurs niveaux.

On tente d'agir au niveau sociétal dans notre quotidien au Planning Familial (culture du viol, patriarcat, etc.), mais aussi au niveau communautaire (public des milieux festifs), et enfin individuel (personne reçue en entretien).

On a comme première casquette la posture militante du Planning Familial, à savoir ne pas juger les pratiques des personnes, militer pour une sexualité épanouie pour toutes et tous, et ce quel que soit le genre, l'âge, l'origine sociale des personnes.

A cette casquette militante, s'ajoute celle liée aux milieux festifs. Faire de la réduction des risques dans un tel milieu, c'est accepter d'intervenir auprès de personnes en état de conscience altérée, mais aussi de recevoir des personnes ayant des pratiques à risque, alors qu'elles ont souvent conscience des risques, comme nous l'a montré le questionnaire. Il s'agit donc ici de garder en tête l'importance capitale du non-jugement si l'on veut offrir une écoute qualitative aux personnes concernées.

La posture militante concerne également les discussions autour d'usage de substances potentiellement illégales : une personne, même excellente CCF, aura peut-être du mal à proposer une écoute de qualité si elle est farouchement prohibitionniste. Ici la posture requise se rapproche plutôt du mouvement « *Support. Don't punish* », porté

notamment par des structures comme ASUD ou encore AIDES et ACT'UP, et visant à promouvoir de meilleures politiques publiques en matière de drogues, mettant la priorité sur la santé publique et les droits humains¹⁵.

V. Le projet : Santé sexuelle et réduction des VSS en milieux festifs

1. Définition

Le projet doit répondre aux différentes problématiques soulevées dans cet écrit, notamment par le biais du questionnaire et répondre aux questions principales suivantes :

- Comment favoriser la santé sexuelle en milieux festifs, tout en prenant en compte les spécificités des pratiques des fêtard.es (lâcher prise, usage de psychoactifs, etc.)?
- Comment lutter contre les VSS, afin que toute la charge mentale stratégique ne repose pas que sur les usagères (stratégie d'adaptation vestimentaire, d'évitement des zones d'ombre, surveiller son verre, etc.)?

L'objectif est de pouvoir agir hors les murs du Planning, par le biais de tenue de stand de prévention/écoute (minibus planning dédié au projet) lors des événements, tout en gardant à l'esprit que la lutte contre les VSS est aussi un travail de fond qu'il faut également penser lors des entretiens réalisés en antenne. Si la mise en place d'un stand peut être lourd logistiquement, il apparaît malgré tout comme un outil indispensable si l'on veut agir réellement sur les VSS en milieux festifs.

Cette tenue de stand sera complétée par des maraudes, assurées par la CCF mais aussi par une équipe de bénévoles formées. L'objectif de ces maraudes sera de maintenir une veille quant à de potentielles agressions, mais aussi d'être visibles et présentes sur le terrain, de distribuer matériel et informations, et d'être identifiées comme personnes ressources en cas d'urgence.

La tenue de stand fait aussi partie d'une stratégie plus large : elle permet un premier contact avec des personnes qui pourront venir ultérieurement en entretien au Planning.

a. Comment favoriser la santé sexuelle en milieux festifs, tout en prenant en compte les spécificités des pratiques des fêtard.es ?

Comme le questionnaire a pu le révéler, les pratiques sexuelles en milieu festif sont parfois gouvernées par un esprit de « lâcher prise » et de profiter du moment présent. Certaines personnes ont également soulevé qu'elles n'avaient pas le courage d'imposer le port d'un

¹⁵ <https://supportdontpunish.org/fr/>

préservatif, et certaines autres ont également évoqué le fait que certaines protections étaient très peu pratiques (telles que les digues dentaires).

Quelles solutions proposer aux personnes sur le terrain, tout en prenant en compte ces informations ?

- Continuer encore et toujours à proposer un maximum de préservatifs et lubrifiant, sur le stand, mais également près des toilettes, au bar, etc.
- Faire la promotion du préservatif interne, pouvant être placé en amont dans le corps ; démystifier l'idée d'un préservatif « féminin », afin de le populariser auprès des HSH (hommes ayant des rapports avec d'autres hommes)
- Rédiger et distribuer de la documentation précise concernant les liens entre consommation de psychoactifs et réaction du corps ; apporter des outils **ludiques**¹⁶ et être prêtes à en faire l'animation (films, panneaux de libre expression, roue du consentement, jeux, etc.)
- Si permis par l'événement, proposer un réel temps d'animation et de discussion inclus dans le programme de l'événement
- Informer sur la PREP (s'adresse aux personnes qui n'ont pas le VIH et consiste à prendre un médicament afin d'éviter de se faire contaminer)
- Informer sur le TPE (traitement post exposition au VIH)
- Informer sur les IST et les dépistages complets ; informer sur les autres modes de transmission (VIH et Hépatites par snif et intraveineuse)
- Proposer aux personnes de venir au Planning pour se faire dépister après l'événement ; informer sur les CEGID
- Démystifier la pilule d'urgence (beaucoup de mythes circulent, évoqués par les usagères lors d'entretiens au Planning, appuyant notamment le fait qu'elle rendrait stérile si prise trop de fois)
- Lors d'un événement durant plusieurs jours, disposer d'un stock de pilules d'urgence
- Multiplier les TROD, au Planning, mais également créer des actions hors les murs (hors contexte festif)

b. Comment lutter contre les VSS, afin que toute la charge mentale stratégique ne repose pas que sur les festivalières ?

L'objectif est de pouvoir soulager au maximum les festivalières et fêtardes de toutes les stratégies qu'elles mettent en place pour leur propre sécurité. Ces stratégies ont notamment

16

https://documentation.planning-familial.org/GED_SKH/190203591848/2021_02_guide_25_outils_stands_PF.pdf

été recensées dans une étude réalisée par l'association Consentis¹⁷, mais le témoignage Ouest-France d'une jeune festivalière¹⁸ permet aussi de se faire une bonne idée. Il peut s'agir de « *mettre un cadenas à sa tente, toujours envoyer un SMS à ses copines une fois rentrée, s'installer en groupe, à côté d'un couple pour éviter les ennuis, mettre des repères sur sa tente pour ne pas se perdre* », etc.

En tant que CCF, la lutte contre les VSS peut se déployer dans deux sphères, notamment, dans les activités quotidiennes du Planning :

- Sensibiliser les jeunes hommes à la notion de consentement de manière générale, avec un focus sur le contexte festif, plutôt que d'apprendre aux femmes à faire attention. Cela peut notamment avoir lieu lors d'interventions scolaires par le biais de supports d'informations rédigés sur cette thématique
- Amener le public à se questionner en faveur d'une compréhension empathique de l'autre (être attentif.ve au non verbal, aux envies de l'autre, etc.)
- Amener au maximum, lors d'entretiens ou interventions scolaires, les personnes à se questionner sur leur propre « zone grise »¹⁹
- Créer de la documentation précise et accessible sur les VSS (lien entre psychoactifs et consentement, notion de « zone grise », mais également culture du viol, LGBTQI+phobies, etc.)
- Proposer des sessions de formation dédiées aux professionnel.les et acteur.ices des milieux festifs, bénévoles inclus.es, abordant les stratégies de prévention des VSS
- Lors des entretiens au Planning, rappeler aux victimes de VSS que la responsabilité n'est pas de leur côté mais bien de celui de l'agresseur

Enfin, sur le terrain lors de la tenue de stands et maraudes, les points les plus importants à mettre en place sont :

- Créer des zones d'écoute (tenues par le Planning, ou à minima proposées par les organisateurs, où les personnes pourront se sentir à l'aise de venir se confier, et chercher des informations). Ces zones doivent être confortables, calmes, propices à la discussion et permettre aux personnes de venir s'informer, mais également de réaliser des entretiens si besoin (l'idéal reste l'intérieur d'un camion aménagé à cette fin)

17 <http://consentis.info/>

18 <https://www.ouest-france.fr/culture/reportage-en-festival-quand-t-es-une-fille-t-es-sur-tes-gardes-5891628>

19 La « zone grise », ce sont toutes les pressions, hésitations et zones de flou qui peuvent entourer une personne, et brouiller la « validité » de son consentement. Ce terme est cependant controversé car il serait parfois réutilisé pour servir la culture du viol.

- Faire un maximum d'informations sur le lieu, qu'il s'agisse d'affichage, notamment aux toilettes, mais aussi la distribution de brochures, stickers, liste des lieux ressources, etc.
- Faire des maraudes lors des événements afin de déceler les « personnes à risque », les personnes en difficulté, mais aussi pour distribuer un maximum de matériel de prévention et d'informations (notamment aux personnes qui ne viendraient pas au stand). Cela révèle plus de la posture militante et vient bouger les lignes de la fonction CCF, puisque ce rôle d'évaluatrice extérieure s'oppose à la posture de non jugement. C'est cependant une posture assumable si elle permet de réduire les agressions.
- Faire de l'aller-vers et de l'information auprès de personnes qui ne viendraient ni au Planning, ni au stand sur l'événement (dont potentiels agresseurs)
- Se faire reconnaître comme acteurs de médiation en cas de conflit, en allant à la rencontre des gens et en les incitant à venir nous voir en cas de problème
- Etablir un protocole d'action en cas d'agression (comment prendre en charge la victime, qui contacter, etc.)
- Se mettre en lien avec la sécurité s'il y en a une, et prendre le temps de discuter avec eux autour de la thématique (établir un lien de confiance)
- Informer les organisateurs sur l'importance d'éviter de créer des zones trop isolées (comme les toilettes) et sur l'importance de l'éclairage pour éviter les zones d'ombre (chemin des toilettes, chemin de retour au parking, bois environnants, etc.)

2. Objectifs du projet

a. Objectifs principaux :

- Favoriser la santé sexuelle en milieux festifs
- Aller vers et soutenir les personnes victimes de violences sexuelles ou sexistes
- Libérer la parole des personnes victimes de violences sexuelles ou sexistes afin de favoriser une meilleure santé mentale (estime de soi, etc.), mais aussi de prévenir de futures violences.
- Favoriser l'accès à l'information concernant les questions de santé sexuelle, affective, etc.
- Aller vers les personnes en s'adaptant aux contraintes logistiques d'un milieu culturel parfois « souterrain »
- Visibiliser les activités du Planning Familial
- Prévenir les conduites à risques et les violences sexuelles et sexistes en milieu festif

b. Objectifs opérationnels :

- Mettre en place des partenariats avec des communes du territoire
- Mettre en place des partenariats avec des institutions ou associations (CAARUD, CSAPA, etc.)
- Mettre en place des partenariats avec les organisateurs d'événements (associations, collectifs informels, etc.)
- Créer des zones d'accueil dans les événements festifs
- Intervenir auprès de différents publics
- Tenue de stands de prévention et création d'une « zone d'écoute et de sécurité » en milieux festifs (événements, festivals, etc.)
- Mise en place de maraudes lors des événements
- Mettre en place des événements d'information dans différentes communes

c. Public visé

- Personne fréquentant les milieux festifs
- Personne victime de violence sexuelle ou sexiste
- Personne auteure de violence sexuelle ou sexiste (il est également possible de se situer victime et auteur)
- Toute personne souhaitant se renseigner sur les questions de santé, vie sexuelle et affective, quel que soit son âge, sa classe sociale ou son niveau de validité

d. Évaluation/indicateurs

- Tenue de fiches d'informations pour les entretiens réalisés
- Comptage des personnes présentes lors des événements
- Présence médiatique autour de ce projet
- Enquête de satisfaction auprès des partenaires
- Nombre d'appels/emails reçus
- Nombre de partenaires

3. Mise en place du projet**a. Moyen matériels :**

- Minibus aménagé
- Supports pédagogiques papiers (livres, brochures)
- Supports pédagogiques spécifiques (mallette de prévention)

- Matériel de réduction des risques relatifs aux pratiques sexuelles et à l'usage de psychoactifs
- Supports de communication (cartes, flyers, calicots)

b. Moyens humains :

- Une CCF salariée
- Une personne embauchée en vacation pour le projet
- Bénévoles formées

c. Moyens financiers :

- Subvention région
- Subvention ARS
- Fonds propres

d. Moyens de communication :

- Presse locale
- Radios locales
- Site des partenaires
- Listes d'informations internes aux associations
- Affiches, flyers, internet

4. Dans la pratique : l'exemple de l'unité mobile de prévention du Planning de Saint-Affrique

Sous le nom « unité mobile de prévention » se cache une réalité beaucoup plus simple. Lors du premier confinement de 2020, nous avons pu constater à Saint-Affrique l'importance de l'aller-vers. Nos locaux étaient indisponibles pour raisons sanitaires et il y avait un réel enjeu à continuer les permanences, à être visibles. Nous avons donc au printemps 2020 fait l'acquisition d'une caravane que nous avons aménagée. Il s'agit d'un espace permettant de recevoir en entretien, mais aussi de proposer de la documentation, du matériel de prévention. Ce projet a notamment été pensé dans l'objectif de pouvoir libérer la parole sur les VSS en confinement, mais aussi répondre au manque de structures de prévention agissant en milieux festifs dans le département de l'Aveyron.

Cependant, entre les différents confinements et l'absence d'événements festifs, il nous a été difficile de réellement éprouver cet outil comme nous l'avions pensé. Nous nous sommes cependant adaptées et avons commencé à imaginer notre caravane comme un outil de

visibilité. Nous nous sommes rendues sur des marchés, des foires, et avons tenu pendant plusieurs mois une permanence sur une des places de Saint-Affrique.



42

Figure 8. Article paru dans le Midi Libre au printemps 2020

Ce que nous avons pu retenir est que selon le contexte, la caravane attire ou au contraire, effraie totalement les gens. A Saint-Affrique, le quartier ou nous étions positionnées était peu passant, et les habitant.es se sentaient peu concerné.es (majoritairement au-delà de 60 ans, où alors jeunes adolescents n'osant pas venir nous voir). Je pense avec le recul que nous étions intimidantes, portées par l'envie de voir ce projet se développer, nous étions trop nombreuses devant la caravane et l'aller-vers s'est transformé petit à petit en un « entre nous ».

A l'inverse, lors d'un marché dans la petite commune du Viala-du-Tarn en avril 2021, j'ai pu observer que notre caravane rouge intriguait, des personnes venaient consulter nos livres, poser des questions. Mais ne se sentaient jamais ou peu concernées : « *j'ai plus l'âge de me poser ces questions* », « *peut-être pour ma fille quand elle sera plus grande* ». Il y a une réelle méconnaissance de l'étendue des champs d'action du Planning, que les gens résumant souvent à l'IVG, et donc un vrai travail à réaliser pour se faire connaître en tant qu'actrices de lutte contre les VSS.

Pour voir un tel outil être réellement efficace, au-delà de l'aspect de visibilité, je pense qu'il y a un réel enjeu à le coupler à de l'aller-vers, donner envie aux personnes de venir nous rencontrer, de pousser la porte d'une caravane, petit espace intime et intimidant.

L'autre point à retenir est celui de la logistique. Transporter une caravane sur les routes de campagne, avec le matériel nécessaire à la tenue d'un stand complet implique une réelle organisation humaine et matérielle. A Saint-Affrique, nous avons fait le choix de créer un poste dédié à l'itinérance afin d'assurer la pérennité de ce projet.

A travers ce premier projet, j'ai donc pu situer les avantages d'un tel outil, mais aussi ses limites :

- Prendre garde à l'entre soi afin de permettre aux personnes de se sentir à l'aise de venir
- Ne pas négliger les contraintes logistiques et matérielles d'un tel projet (entretien du véhicule, stationnement du véhicule à l'année)
- Le choix du véhicule : nous avons opté pour une caravane pour raisons financières, mais ce n'est pas le plus adapté à se déplacer sur tous les terrains
- Il est primordial de se donner les moyens collectivement de faire vivre le projet. Ici, le contexte COVID a été un vrai frein à la réalisation de nos idéaux

Conclusion

Suite à tous les points évoqués dans cet écrit, il paraît primordial d'inclure encore et toujours les questions des violences dans notre pratique, qu'il s'agisse lors des entretiens, mais aussi en amont, lors d'interventions scolaires par exemple. Ici, une vigilance toute particulière sur la notion de consentement semble indispensable dans notre pratique.

Concernant la santé sexuelle, on a pu voir que les milieux festifs avaient leurs propres codes et manières de faire, et ne sont pas exempts de pratiques à risques. Le rôle de la CCF étant de favoriser la santé sexuelle, notamment auprès d'un public majoritairement jeune, il paraît nécessaire de considérer les caractéristiques de ces usagèr.es, relevant alors presque du domaine de la santé communautaire.

Cela implique de faire appel à sa capacité de non jugement, mais aussi d'adaptation. Cela induit également de connaître ses propres limites dans sa pratique. Intervenir en milieu festif peut être éprouvant, tant physiquement que psychologiquement. Cela fait également appel à une certaine posture militante : intervenir en milieu festif, c'est accepter de travailler avec un public qui a parfois conscience de prendre des risques, que ce soit au niveau de ses consommations, de ses pratiques sexuelles, et surtout des interactions entre les deux. Une

formation complémentaire auprès d'un CSAPA ou d'un CAARUD peut être à envisager afin de développer son champs de compétences.

Afin de s'assurer une certaine efficacité sur le terrain, nous avons pu voir qu'une proposition de projet était envisageable. Un tel projet vise à s'adapter au maximum à ses réalités et à ses problématiques. Ici, la première question était de réfléchir aux meilleures solutions permettant aux festalières de pouvoir laisser derrière elles un peu de charge mentale, et qu'elles n'aient pas à établir seules toutes sortes de stratégies de protection. L'objectif est de participer à rendre les environnements festifs moins propices à de potentielles agressions, cela par de l'éducation en amont, de l'affichage, des maraudes, la création de zones d'écoute, des animations, etc.

La seconde question était de favoriser au mieux la santé sexuelle lors des moments de fête, avec notamment l'enjeu d'arriver à capter l'attention de personnes qui ne viendraient ni au stand, ni au Planning. Pour cela, privilégier les maraudes et la distribution de matériel (préservatifs internes, externes, mais aussi documentation), reste une solution idéale, couplée à une réelle promotion de dépistages complets, mais aussi d'actions de TROD.

Enfin, un tel écrit soulève une dernière question : est-ce qu'un tel engagement dans le milieu communautaire de la fête ne constituerait pas une nouvelle voie de spécialisation à part entière du métier de CCF ? En effet, la complexité et la richesse des problématiques que soulève un tel milieu, l'enjeu fort à s'en saisir, créé à mon sens de nouvelles pistes pour notre métier.

Bibliographie

Guide « *Violences sexuelles et sexistes – Comprendre et agir : lutte contre les violences faites aux femmes* », DGAF, 2018

Guide *Repère(s) : Femmes et addictions, Accompagnement en CSAPA et CAARUD*, Fédération Addiction, 2016

Guide *Pratique(s) : Réduire les risques - éthique, posture et pratiques*, Fédération Addiction, 2017

Sitographie

<https://www.leplanning13.org/etat-des-lieux-des-oppressions-sexistes-et-sexuelles-en-milieu-festif/>

https://www.huffingtonpost.fr/2017/09/18/tu-etais-habillee-comment-lexpo-qui-montre-que-viol-et-vetements-des-victimes-nont-rien-a-voir_a_23213327/

<https://simonae.fr/articles/expliquez-culture-du-viol>

<https://rue89bordeaux.com/2020/11/les-agressions-sexuelles-sincrustent-dans-le-milieu-festif-selon-une-etude-bordelaise/>

<https://friction-magazine.fr/consentement-et-prevention-des-violences-sexuelles-et-sexistes-lexemple-du-festival-astropolis/>

<http://icicestcool.org/wp-content/uploads/2020/08/Violences-sexistes-et-sexuelles-en-milieu-festif.pdf>

<http://consentis.info/>

<https://www.facebook.com/consentisinfo/photos>

<https://nuit.lebonbon.fr/news-nuit/stop-aux-frotteurs-ses-sexistes-des-soirees-techno-le-collectif-possession-entre-en-action/>

<https://www.traxmag.com/pourquoi-le-milieu-de-la-techno-est-il-si-sexiste/>

<https://freeform.fr/fiche-n-14-viols-harcelement-et-sexisme-en-free-party-comment-reagir/>

<https://chemsex.be/>

<https://www.ouest-france.fr/culture/reportage-en-festival-quand-t-es-une-fille-t-es-sur-tes-gardes-5891628>

Videographie

Documentaire « *Sexe sans consentement* », réal. D. Dhilly et B. Grosjean, 2018

Le questionnaire à destination des usager.es

Bonjour et merci d'avoir accepté de participer !

Cette étude est anonyme et vos données serviront à établir des statistiques sur les violences en milieux festifs (bars, boîtes, soirées alternatives, etc.) et sur la santé sexuelle.

Cette étude est réalisée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire au Planning familial de Marseille et servira à l'élaboration d'un projet de prévention de ces violences.

Age :

Genre : M/F/autre

- 1) Avez-vous déjà observé des actes/paroles/humour sexiste lors de vos soirées ?
- 2) Si oui, avez-vous : Réagit/laissé couler/participé
- 3) Avez-vous déjà observé du harcèlement sexuel ? (type relou insistant)
- 4) Avez-vous déjà subi du harcèlement sexuel ?
- 5) Vous êtes-vous déjà senti.e en danger ?
- 6) Si oui, pourquoi ?
- 7) Avez-vous déjà été témoin d'agression sexuelle ? (type attouchement, « baiser volé », etc.)
- 8) Avez-vous subi une agression sexuelle ?
Si oui, était-ce un proche ou un inconnu ?
Si oui, avez-vous pris contact avec les autorités
Si oui, disposiez-vous de ressources suffisantes sur place pour être soutenu.e ? (proches, associations, etc.)
- 9) Pensez-vous avoir pu être à l'origine d'une agression sexuelle ?
- 10) Pensez-vous qu'une personne victime d'agression lorsqu'elle était sous substances atténue la responsabilité de l'agresseur
- 11) Pensez-vous que le consentement d'une personne puisse être exprimé de manière totalement éclairé sous influence de psychoactifs ?
- 12) Pensez-vous qu'être sous influence de psychoactifs constitue une circonstance atténuante pour un agresseur ?
- 13) Pensez-vous être en pleine possession de votre capacité de jugement sous-produits ?

- 14) Identifiez-vous des produits altérant plus le jugement que d'autre ? si oui lesquels ?
- 15) Pensez-vous que certains produits sont plus stimulants sexuellement que d'autres ? Si oui, lesquels ?
- 16) Au contraire, quels produits sont un frein aux relations sexuelles ?
- 17) Pensez-vous avoir déjà pris un risque (ist, grossesse) lors d'une relation de soirée ?
- 18) Informez-vous vos partenaires de soirée de votre dernier dépistage ?
- 19) Avez-vous déjà eu des blessures de sexe liées à la consommation (ex, brûlures dues à pas de assez de lubrification, pratiques pas testées en étant sobre, etc.)
- 20) Réagiriez-vous si vous étiez témoin de harcèlement ?
- 21) D'une agression ?
- 22) Avez-vous déjà eu des relations sexuelles sous produits que vous avez par la suite regrettées ?
- 23) Avez-vous déjà été témoin de climat d'homophobie/transphobie/lesbophobie ?
- 24) Avez-vous déjà été témoin d'agression homophobe/transphobe/lesbophobe ?
- 25) Avez-vous déjà été auteurice d'agression homophobe/transphobe/lesbophobe ?
- 26) Jugez-vous nécessaire la présence d'un stand de prévention et d'information (distribuant préservatifs, lubrifiant, mais aussi test de grossesse, pilule d'urgence, etc.) lors des soirées ?
- 27) Que souhaiteriez-vous trouver d'autre sur un tel stand de prévention ?

Résumé

La question des violences sexuelles et sexistes (VSS) se posent de plus en plus ces dernières années, notamment avec le mouvement metoo, l'affaire Weinstein, etc. Le milieu festif n'est pas exempt de ces violences, et il apparaît aujourd'hui nécessaire pour les CCF de se saisir de cette question, dans le travail quotidien et également hors les murs.

La question de la santé sexuelle en contexte festif fait également partie intégrante du travail de CCF, comment éviter les grossesses non désirées ? Comment réduire les risques d'IST ?

Ces questions, centrales dans notre métier, se posent d'autant plus lors des contextes festifs, favorisant un certain « lâcher prise » des usager.es, que l'on peut notamment constater lors des entretiens individuels.

A partir d'une enquête menée auprès du public festif, cet écrit tente de dégager les principaux enjeux clés à prendre en compte pour un accompagnement adapté de cette communauté. Cette enquête révèle effectivement une certaine prédominance du lâcher prise, avec cependant une certaine connaissance des risques de la part des personnes. La consommation de psychoactifs (licites ou illicites) intervient également dans cette équation, favorisant la prise de risques.

A partir de ces constats, l'objectif est d'établir une stratégie de réduction des risques adaptée, dans un non jugement des pratiques des usager.es.

Cet écrit se concentre donc également sur la proposition d'un projet visant à lutter contre les VSS, et à favoriser la santé sexuelle. Il s'agit d'un projet de terrain, mobilisant entretiens et maraudes, distribution de matériel, et avec un objectif de sensibilisation, notamment auprès de personnes n'ayant pas ou peu connaissance des problématiques autour du consentement, de la réduction des risques, mais également n'ayant pas connaissance du Planning Familial et de ses activités.

Mots clés

Milieus festifs, santé sexuelle, violences sexuelles et sexistes, réduction des risques